



Centre de recherche
& d'expérimentation sur
l'acte artistique | CREA

Institut thématique interdisciplinaire

Université de Strasbourg

&

cnrs

&

Inserm

© Germain Roesz, La feuille de palmier, 2022

19 octobre 2023 | 9h-17h30

20 octobre 2023 | 9h-17h30

Colloque

Trous de mémoire

Traces et fissures

(arts, théâtre, cinéma, littérature et musique)



📍 Misha (Université de Strasbourg)
salle de Conférence
5, allée du Général Rouvillois
67000 Strasbourg

LES:TRACES

cher

Laboratoire **Approches contemporaines**

de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402

Université de Strasbourg

La troisième rencontre scientifique de LES:TRACES propose d'examiner la manière dont les arts (théâtre, cinéma, littérature, peinture, sculpture et musique) (re)dessinent, (re)tracent et (re)déploient les toiles et les partitions mémorielles individuelles, familiales et collectives à partir des traces, des fissures, des failles, des interstices, des lapsus, des oublis, des pertes de mémoires, des retours du refoulé, de « la mémoire de ce qu'on oublie », des zones d'ombre, des cryptes, des images et des paroles confisquées, de « la mémoire empêchée », « manipulée » ou « obligée », de « la mémoire blessée » (Ricœur), des « processus oublieux », des silences, des dénis, des angles morts, des fragments épars, des strates superposées et/ou hybridées, du pouvoir de la mémoire et du pouvoir sur la mémoire.

Ce qui nous conduira aussi à réinterroger, dans une mise en regard, les formes de l'engagement et la culture et les formes de la commémoration – « la mémoire orthopédique, figée dans les commémorations stériles », la mémoire « vitrine ». Engagement et commémoration, deux mots clés du programme de recherche de LES:TRACES « Laboratoire des Études Sur : Trauma, Commémoration, Engagement, Sons ».

Comité scientifique

Isabelle Reck | UR 4376 CHER, ITI CREAA, Université de Strasbourg

Beat Föllmi | UR 4378 Théologie protestante, ITI CREAA, Université de Strasbourg

Programme

Jeudi 19 octobre 2023

08h45 - 9h00 : **Accueil**

9h00 - 9h15 : **Mot d'accueil** | **Alessandro Arbo**, directeur de l'ITI CREAA

9h15 - 9h30 : **Introduction** | **Isabelle Reck**, ITI CREAA, CHER et **Beat Föllmi**, ITI CREAA, Théologie protestante

Session 1 : Amnésie

9h30 - 10h10 : **Fanny Blin** | **LISAA, Université Gustave Eiffel et Anne-Laure Feuillastre** | **CRIMIC, Sorbonne Université**

« *Failles mémorielles et objets déclencheurs du souvenir dans le théâtre espagnol contemporain* »

10h10 - 10h50 : **Miguel F. Gil Palacios** | **École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD), Séville**

« *L'écriture théâtrale de la mémoire historique en Espagne. Réflexions à partir de Patriota (Historia de un viejo y su perro)* »

10h50 - 11h10 : Pause café

11h10 - 11h50 : **Magdalena Hasiuk** | **Institut d'Art, Académie Polonaise des Sciences, Varsovie**

« *"Ce chant est comme un bout de mon doigt". Le Théâtre Węgajty à la recherche d'une mémoire perdue* »

Session 2 : Refoulement et resurgissement

11h50 - 12h30 : **Jadwiga Bodzińska-Bobkowska** | **Instytut Filologii Romańskiej, ERTA, Université de Gdańsk**

« *Trous de mémoire impossibles : Les stratégies mémorielles dans les récits autobiographico-testimoniaux de Bruno Durocher et Piotr Rawicz* »

12h30 - 14h10 : Déjeuner

14h10 - 14h50 : **Viviane Waschbüsch** | **ECCLA, Université Jean Monnet de Saint-Étienne**

« *Trous de mémoire, traces et fissures dans les musiques minimales et répétitives : Different Trains (1987) de Steve Reich et Trilogie de la mort (1993) d'Éliane Radigue* »

14h50 - 15h30 : **Rémi Fontanel** | **Passages Arts & Littératures, Université Lumière Lyon 2**

« *Réparer les morts : Le cinéma et la fabrique de la mémoire familiale* »

15h30 - 15h50 : *Pause café*

15h50 - 16h00 : **Intervention poésie** | **David Gondar et Louis Castanyo, CHER, Université de Strasbourg**

Session 3 : Le travail mémoriel

16h00 - 16h40 : **Matthieu Guillot** | **ITI CREEA, Université de Strasbourg**

« *Inscriptions de l'acte artistique mémoriel (musique, sculpture, architecture) : un "pacte" scellé avec l'Histoire* »

16h40 - 17h20 : **Jordana Maisian** | **UMR AUSser CNRS 3329, ENSA Paris-Malaquais**

« *Une mémoire en acte : La difficile conception du mémorial de Rivesaltes* »

17h20 : *Fin de la journée*

Vendredi 20 octobre 2023

Session 4 : La construction et déconstruction de la mémoire

9h00 - 9h40 : **Salomé Pastor** | **Configurations littéraires, Université de Strasbourg**

« À la mémoire des monstres ou comment l'anarchiste fut défiguré »

9h40 - 10h20 : **Salomé Dahan** | **IMAGER, CREER, Université Paris-Est Créteil**

« Nosotras también estuvimos (2021) de Federico Strifezzo : Récupérer la mémoire des femmes dans la guerre des Malouines »

10h20 - 11h00 : **Marcel Egger** | **Université des sciences appliquées, Winterthur (Suisse)**

« Entre peinture et écriture : La « calligraphie » de José Saramago comme métaphore pour démasquer l'exploitation de l'homme et de la nature »

11h00 - 11h20 : *Pause*

11h20 - 11h30 : **Intervention poésie** | **David Gondar et Louis Castanyo, CHER, Université de Strasbourg**

Session 5 : La mémoire cachée et retrouvée

11h30 - 12h10 : **Germain Roesz** | **ACCRA, Université de Strasbourg**

« Traces traumatiques, à distance du trauma »

12h10 - 14h00 : *Déjeuner*

14h00 - 14h40 : **Stéphanie Antona** | **EPHE-Paris**

« Vestiges du sacré : Le souvenir du divin et du merveilleux à l'épreuve de l'art vidéo »

14h40 - 15h20 : **Joseph M. Sussi** | **Department of the History of Art and Architecture, University of Oregon**

« Cracks in the Void : Touring Between Art, Fieldwork and Memory »

15h20 - 16h00 : *Pause café*

Session 6 : La mémoire revendicatrice

16h00 - 16h40 : **Catherine Voison** | ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« *L'art d'Ai Weiwei : Les traces mémorielles de la Chine impériale au prisme des réalités géo-politiques* »

16h40 - 17h20 : **Thomas Pillard** | IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle

« *“Quatre heures de cinéma contre trente ans d'oubli” : La mémoire enfouie des appelés d'Algérie dans La Guerre sans nom (Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, 1992)* »

17h20 : Fin du colloque

Résumés

Stépanie ANTONA

« Vestiges du sacré : Le souvenir du divin et du merveilleux à l'épreuve de l'art vidéo »

Dans une société occidentale où les nouvelles technologies sont au cœur de toutes les attentions, la question de notre perception du monde mais aussi de la place de nos repères culturels et culturels se pose. Ces derniers, constituant un patrimoine individuel, familial et collectif, semblent progressivement s'effacer de notre mémoire. Or, depuis le début des années 2000, il est possible d'observer dans la pratique de l'art vidéo, un réinvestissement des sujets religieux et de manière plus large, de sujets touchant les sphères du spirituel et du sacré afin de poser la question suivante : au XXI^e siècle, quel(s) souvenir(s) avons-nous du divin et du merveilleux ? À partir d'œuvres de Gérard Cairaschi et Clément Cogitore, cette communication aura pour objectif de démontrer un engagement de la part des artistes à plonger le spectateur dans les interstices de sa mémoire pour y retrouver, strate par strate, ses racines primitives, spirituelles et sacrées qui l'aideront, tels des outils de résilience, à redessiner et reconstruire les piliers de son existence. Par la perception de l'image en mouvement, de la lumière et du son, les souvenirs de figures religieuses mais aussi de rites et rituels qui appartenaient au quotidien d'hier, se révèlent. De l'ombre à la lumière, le spectateur retrouve tel un atavisme, les vestiges du sacré aujourd'hui masqué, et non effacé, par les images du monde « vitrine » de nos écrans.

Stéphanie Antona est docteur en histoire de l'art ayant soutenu une thèse sur L'expérience du religieux dans l'art vidéo des années 2000. Perspective française et italienne à l'EPHE (Paris) en 2019 et participant actuellement à la co-écriture du catalogue du Centre d'art sacré de Lille. Guide-conférencière exerçant principalement à l'Office de Tourisme de Lille, au Palais des Beaux-Arts et au Musée de l'Hospice Comtesse. Dans le cadre de cette activité, ses travaux de recherche sont présentés lors de conférences et communications au sein de structures culturelles et universitaires.

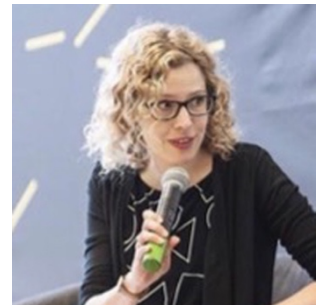


Jadwiga BODZIŃSKA-BOBKOWSKA

« Trous de mémoire impossibles : Les stratégies mémorielles dans les récits autobiographico-testimoniaux de Bruno Durocher et Piotr Rawicz »

La littérature polono-juive de la langue française est un champ de recherche peu étudié. Or, le choix de langue est non seulement une décision artistique, mais reflète une stratégie identitaire qui met en corrélation émigration « physique » et émigration « d'une langue ». C'est le cas, entre autres, de deux écrivains franco-polonais d'origine juive : Bruno Durocher et Piotr Rawicz. Ces auteurs, ayant survécu à la Shoah, sont confrontés à la nécessité inassouvie de témoigner – pour soi-même et pour les autres. Cette obligation testimoniale impose la nécessité d'écrire, mais en même temps – selon l'expression d'Imre Kertész – met toute activité littéraire « en suspens ». Il s'agit dès lors d'un champ littéraire dans lequel – pour reprendre la formule forgée par Jorge Semprún et Elie Wiesel – « se taire est interdit, parler est impossible ». L'objectif de l'intervention est de questionner – dans une approche comparative – les stratégies qu'élaborent les auteurs en question face aux « trous de mémoire », face à l'oubli que leur impose le temps qui passe. Stratégies qui leur permettent de combiner d'une façon habile les expériences vécues et l'imaginaire créatif ; le témoignage et la fiction.

Jadwiga Bodzińska-Bobkowska, philologie romane (MA) et cultural studies (BA). Enseignante-chercheuse à l'Université de Gdańsk (Pologne) et traductrice. En 2021, elle a soutenu et publié une thèse sur l'œuvre littéraire de Bruno Durocher/Bronisław Kamiński, mettant l'accent sur le rôle de la pratique scripturale dans les stratégies identitaires élaborées par l'auteur (Terytorium Podrzutka, Gdańsk, Éditions de l'Université de Gdańsk, 2021). Depuis, dans son travail scientifique, elle s'occupe de la littérature polono-juive d'expression française (Durocher, Langfus, Rawicz).



Salomé DAHAN

« *Nosotras también estuvimos (2021) de Federico Strifezzo : Récupérer la mémoire des femmes dans la guerre des Malouines* »

Dans *Nosotras también estuvimos*, un documentaire paru en 2021, Federico Strifezzo accompagne des infirmières sur les traces de l'hôpital Comodoro Rivadavia pendant la guerre des Malouines (2 avril-14 juin 1982). Le travail de récupération des archives mené par le cinéaste illustre la loi du silence qui a régné, aux côtés des injonctions de la masculinité, sur les blessés et la manière dont elle a conduit à un processus de « déshistoricisation » de la guerre. Au contraire, le travail de mémoire mené par Alicia Reynoso, Stella Morales et Ana Masitto restitue à l'écran les savoir-faire militaires et médicaux des femmes, dont le regard délivre une autre version des faits historiques. Le film appartient au genre du « biodrame » en Argentine qui s'intéresse au montage cinématographique de la parole vécue. Les incertitudes et les émotions qui surgissent lors des témoignages à l'écran permettent au réel d'advenir dans le cadre de la représentation. De fait, le cheminement des infirmières à travers les époques et les paysages des îles aboutit à un acte transgressif : l'installation d'une plaque commémorative dédiée aux infirmières sur le monument dédié aux vétérans du conflit de l'Atlantique Sud.

Salomé Dahan est ATER en littérature sud-américaine à l'Université de Paris-Est Créteil (Paris XII). Sa thèse porte sur la représentation de Buenos Aires dans la littérature argentine du tournant du XXI^e siècle et son travail explore les rapports entre espace et poétique dans la littérature et le cinéma argentins contemporains. Ses recherches actuelles s'inscrivent dans le sillage d'une réflexion historiographique qui vise à faire de la guerre des Malouines un épisode central de



la dictature militaire, à travers la mise en avant des points de vue marginalisés des vétérans, mais également ceux des femmes qui ont participé à la guerre.

Marcel EGGLE

« *Entre peinture et écriture : La « calligraphie » de José Saramago comme métaphore pour démasquer l'exploitation de l'homme et de la nature* »

Cette contribution porte sur l'évolution poétique et sémiotique de l'écrivain portugais José Saramago, fortement engagé sur le plan politique et le seul lauréat lusophone du prix Nobel de littérature à ce jour (1922-2010). Dans l'œuvre abondante de l'auteur, ce sont surtout les romans qu'il a publiés à partir de 1977, au rythme de trois ou quatre ans, qui lui ont apporté ce prix. Il existe certes un roman inaugural (1947 : *Terra do Pecado*), mais est considéré comme l'un de ses romans clés un autre texte qu'il a publié à l'âge de 55 ans : *Le Manuel de Pintura e Caligrafia*. Ce roman parle d'un peintre qui devient écrivain suite à son expérience de vie. Après avoir toujours souffert que ses riches clients lui demandent de représenter une réalité enjolivée, il passe par une « métamorphose sémiotique » et se rend compte que seule *l'utilisation discursive du langage*, « *l'écriture* » est capable de révéler ce que les portraits artistiques et sociaux veulent dissimuler. « *L'écriture* » réfléchit de manière critique sur *l'oppression*, tandis que « *l'image* » pour soi ne peut que reproduire et perpétuer *l'oppression* – c'est-à-dire, dans l'œuvre de Saramago fondée sur le marxisme : *l'exploitation* de la classe ouvrière et de la nature. D'un point de vue sémiotique et stylistique, une « réconciliation » de *l'image* et de *l'écriture* a lieu à la fin de ces romans mûrs de Saramago : Il postule, au sens d'une *synthèse* une intégration des deux concepts, c'est-à-dire, *une picturalité* d'ordre supérieur sur la base d'une déconstruction linguistique préalable des discours sous-jacents aux œuvres d'art. – Selon le *Manuel* de Saramago, il s'agit dans de tels cas de *calligraphie*. Dans la Contribution, nous étudierons trois extraits de ce type de *calligraphie* tirés de trois œuvres clés de Saramago : *Manuel de peinture et de calligraphie* (1977), *Le radeau de pierre* (1986), *La caverne* (2000).

Marcel Egger a étudié les langues et littératures allemandes et romanes à Zurich, dans la ville de Mexico et à Lisbonne. Après avoir obtenu son doctorat en 2006 avec une thèse sur la rhétorique et l'argumentation dans la justification de la guerre du Golfe de 1991, il vit à Zurich et travaille comme chargé de cours en traduction et en linguistique du discours à l'Université des sciences appliquées de Winterthur.



Fanny BLIN

Anne-Laure FEUILLASTRE

« Failles mémorielles et objets déclencheurs du souvenir dans le théâtre espagnol contemporain »

Cette communication analysera les mécanismes d'oubli et de récupération de la mémoire individuelle et collective dans plusieurs pièces espagnoles contemporaines mises en regard. D'une part, les syndromes amnésiques – transitoires ou permanents – des personnages face au traumatisme de la guerre, de l'exil ou de la dictature franquiste et, d'autre part, le rôle des objets déclencheurs d'enquêtes mémorielles familiales tels que photos, médailles, lettres, boîtes, qui viennent faire voler en éclats les vérités des ancêtres, répétées de génération en génération. Il s'agira donc d'examiner les douleurs enfouies et les lacunes de l'Histoire récente, représentées sur les planches, l'impact sur l'identité personnelle ou familiale, ainsi que la reconstruction de la mémoire individuelle, collective voire même nationale. Nous étudierons ces processus dans diverses pièces allant de 1988 à 2021, de dramaturges tels que Juan Margallo, Alberto Miralles, Jerónimo López Mozo, Itziar Pascual, Laila Ripoll, Javier Hernando ou encore Gracia Morales.

Fanny Blin est maîtresse de Conférences en littérature de l'Espagne contemporaine à l'Université Gustave Eiffel. Spécialiste des mythes dans le théâtre espagnol du XX^e siècle, ses recherches portent plus globalement sur l'engagement en littérature et la fonction mémorielle de la dramaturgie contemporaine. En 2020 son ouvrage intitulé *Les Antigones espagnoles, Réécrire le mythe après la guerre civile* est paru aux Presses Universitaires de Provence. Elle travaille également du point de vue des troupes et des acteurs comme pour sa monographie sur Lola Membrives, embajadora del teatro español en América (*Ediciones Antígona / Real Escuela Superior de Arte Dramático, Madrid, 2015*). Elle coordonne actuellement un numéro de revue « Histoire familiale, histoire nationale » dans la revue L'Âge d'or, suite au colloque coorganisé en mai 2023 (UGE/Sorbonne).



Anne-Laure Feuillastre est maîtresse de Conférences en histoire de l'Espagne contemporaine à Sorbonne Université ; ses recherches portent sur le Nouveau Théâtre Espagnol, courant censuré et marginalisé pendant la dernière décennie de la dictature franquiste et les premières années de la Transition. Elle s'est intéressée à l'aspect novateur de ce courant dramatique, à ses cercles restreints de diffusion, à ses caractéristiques esthétiques. Ses dernières publications sont : *El teatro de protesta. Estrategias y estéticas contestatarias en España (1960-1980)*, Paris, L'Harmattan, 2019 (avec Marina Ruiz Cano) (Le théâtre de protestation. Stratégies et esthétiques contestataires en Espagne, 1960-1980) ; *Le Nouveau Théâtre Espagnol (1967-1978). Histoire d'une résistance politique, culturelle et esthétique sous le franquisme tardif*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2021 ; et *Nuevo teatro censurado: Antología (Nouveau Théâtre censuré : anthologie)*, Madrid, Fundamentos, 2022. Elle coordonne avec Fanny Blin le numéro de revue *Histoire familiale, histoire nationale* issu du colloque organisé en mai 2023 (Sorbonne/UGE).



Rémi FONTANEL

« Réparer les morts : La fabrique cinématographique de la mémoire familiale »

Depuis le début des années 1980, le champ du documentaire français n'a cessé de s'ouvrir à un certain nombre de pratiques autobiographiques. À ce titre, la naissance du journal filmé fut, au milieu des années 1990, l'un des événements structurants du tournant de l'intime. Et les années 2000 ont vu se développer plusieurs démarches motivées par le désir de donner une visibilité à ce qui est dissimulé comme en témoignent, pour les exemples filmiques les plus récents, *Carré 35* (Éric Caravaca, 2017), *Au dos de nos images* (Romain Baudéan, 2019), *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* (Robin Hunzinger, 2021) et *Femme de mère en fille* (Valérie Guillaudot, 2023). *Histoire d'un secret* (2002) de Mariana Otero a, à ce titre, indéniablement ouvert cette voie.

En tant que production narrative, le cinéma se fait enquête tant il est invité à faire la lumière, à combler les manques... et à réparer les morts... le plus souvent des femmes dont les vies furent muselées et dont les existences furent abimées.

En prenant appui sur quelques exemples et en particulier sur l'enquête cinématographique *Visages d'une absente* (2013) – portrait diffracté que Frédéric Goldbronn réalise de sa mère –, cette communication voudrait interroger l'acte cinématographique qui, de l'investigation à la réhabilitation, investit les traces et les fissures, les béances et les blessures de l'histoire avec l'espoir de penser/panser le passé et de recoudre le tissu d'une mémoire familiale déchirée.

Rémi Fontanel est maître de conférences HDR en études cinématographiques au sein de l'université Lumière Lyon 2. Il est membre du laboratoire Passages Arts & Littératures (XX-XXI) (EA 4160). Auteur des *Formes de l'insaisissable. Le cinéma de Maurice Pialat (Aléas, 2004)* et de l'étude actorale Patrick Dewaere, *le funambule* (Scope, 2010), il a également travaillé sur le genre biopic. Ses recherches actuelles portent sur le récit de soi au cinéma notamment en lien avec l'intime ; elles ont permis des publications dans les revues *Astrolabe*, *Écrans*, *Entrelacs*, *Études francophones* et *Textimage*.



Matthieu GUILLOT

« Inscriptions de l'acte artistique mémoriel (musique, sculpture, architecture) : Un « pacte » scellé avec l'Histoire »

En abordant trois approches assez distinctes de l'acte artistique, en musique, dans la sculpture et dans l'architecture, on analysera les différentes formes d'inscription qu'il revêt, établies selon divers régimes mémoriels : 1- la musique balte contemporaine (Bronius Kutavičius, Veljo Tormis) et la résurgence du paganisme comme acte de résistance culturelle ; 2- la sculpture (Gunter Demnig et son vaste projet transnational des « Stolpersteine » ; l'oeuvre de Gyula Pauer à Budapest ou de Piotr Lewicki à Cracovie) comme mémorial de la présence « absente » (Gérard Wajcman) et « monuments par défaut » (Adachiara Zevi) ; 3- le sens symbolique des architectures conféré aux « villes-mémoire » européennes après leur ruine (Varsovie, Berlin, Dresde), cas critiques de reconstruction-reconstitution impliquant choix et orientations portés sur l'histoire et la mémoire nationales, où sacrifices et préservations mémoriels coexistent, quitte à déboucher parfois sur ce que Régine Robin nomme une « anti-mémoire » ou une « démémoire ». En visant à préciser le dessein commun que ces arts dévoilent, leur examen montrera comment chacun, lorsqu'il aspire à marquer la « grande Histoire » du sceau de son engagement, se hisse jusqu'à un « pacte » scellé à sa manière avec elle. Il conduira aussi à définir les modes d'expression dramaturgiques de l'acte mémoriel vis-à-vis de son ancrage historique, acte qui implique la pleine « participation de l'Être » (Louis Lavelle).

Matthieu Guillot est docteur habilité en musicologie et musicien, chercheur associé à l'ITI CREAA (Université de Strasbourg) depuis 2021, où il a collaboré à des ouvrages collectifs. Ses travaux (articles et essais) portent principalement sur l'esthétique musicale des 20e et 21e siècles. Son dernier article est paru dans l'ouvrage De Franz Liszt à la musique contemporaine : musicologie et significations, Dijon, EUD. Plusieurs articles vont paraître dans : Bachelard Studies, Milano, Mimesis ; Les Cahiers du Littoral 23 (« Engagements ») et 24 (« Captivités »), Boulogne, U.L.C.O. ; et Musique en Acte, CREAA.



Magdalena HASIUK

« “Ce chant est comme un bout de mon doigt.” Le Théâtre Węgajty à la recherche d’une mémoire perdue »

Les fondateurs du Théâtre Węgajty ont créé le théâtre à la campagne (1986) dans le nord-est de la Pologne, en Warmie. Dans un lieu dépourvu de mémoire, habité par une population expulsée de force de ses propres traditions. Dans mon texte, je présenterai les manières dont les créateurs du Théâtre Węgajty ont agi dans le but de récupérer ce qui avait été oublié. Grâce aux relations individuelles établies avec l’un des voisins du théâtre et pendant les rencontres avec des personnes âgées, habitants d’autres régions frontalières polonaises, où la continuité culturelle n’a pas été rompue à ce point, les artistes ont participé à la transmission de l’expérience. Ils sont apparus là où il n’y avait pas de successeurs. La mémoire des traditions et des rituels leur a été transmise de manière incarnée, par des personnes précises. Le théâtre « s’est immergé » dans la « mémoire vivante ».

À son tour, le Théâtre Węgajty a construit sa propre tradition à partir d’éléments de diverses traditions folkloriques. Ses activités auprès des habitants traumatisés de Warmia lui ont ouvert de nombreuses portes et rétabli des souvenirs des habitants de la région. Ces activités ont permis de découvrir des objets artistiques et matériels liés à d’anciens rituels. Ces objets n’ont pas seulement été revitalisés par le théâtre et restitués pendant les spectacles et des actions performatives à l’espace social, mais, à l’instar du chant éponyme, ils sont devenus des éléments indispensables (comparables à des parties du corps) de l’identité des artistes.

Magdalena Hasiuk est docteur en théâtreologie, spécialisée en recherches concernant les théâtres-laboratoires en Europe et les théâtres socialement engagés.

Actuellement elle mène des recherches collectives, financées par le Centre National de la Science en Pologne (NCN), sur le Théâtre Węgajty travaillant dans l’environnement rural. Elle est l’auteur des livres : « Le cruellement étrange côté » du monde. Autour du théâtre carcéral (2015) et Le Théâtre du Soleil. De la révolution

à tretéaux à l’odyssée des réfugiés (2016). Elle a traduit en polonais le livre de Jacques Lecoq Le Corps poétique : Un enseignement de la création théâtral (2011).



Jordana MAISIAN

« Une mémoire en acte : La difficile conception du mémorial du camp de Rivesaltes »

Ce travail interroge les retombées politiques d'une injonction, le devoir de mémoire, et de son pendant, l'organisation collective de trous de mémoire. À travers la difficile conception d'un mémorial, je voudrais mettre en lumière la possibilité d'un exercice autre de la faculté mémorielle. Conçu par Rudy Ricciotti, le mémorial du camp de Rivesaltes opère de manière à produire, sur le visiteur, une actualité qui le transforme. Confronté à un site qui a survécu à des tentatives successives d'effacement, l'architecte prend le contre-pied des antennes d'usage : évitant la facilité de l'image, le raccourci du symbole, appelant à la puissance protectrice de la beauté, l'édifice suscite une expérience par la mise en situation du visiteur. Parce qu'il fait le choix de ne pas intervenir sur les vestiges mais de les insérer dans un narratif présent, l'architecte leur restitue le pouvoir de produire des effets, pose l'inventaire des ratages de la mémoire et de l'oubli programmé, raconte l'escamotage des faits et leur retour obstiné. J'essayerai de montrer les difficultés soulevées par un édifice qui engage l'exercice d'une mémoire en acte : à la croisée des deux versants de l'expérience théorisés par Walter Benjamin (*Erfahrung, Erlebnis*), faire venir l'événement. Il s'agira d'explorer les problèmes que cette démarche fait surgir en assurant une forme de survie à ce qui a disparu, en attribuant à un visiteur déchargé de la tutelle d'une mémoire balisée, la capacité d'« accueillir dans [son] espace » (Benjamin).

Jordana Maisian est architecte-urbaniste, docteur en architecture, chercheuse associée au Laboratoire Architecture, Culture, Société, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais, à l'UMR 3329 Architecture Urbanisme Société : savoirs, enseignement, recherche. Elle a enseigné l'histoire de l'architecture et des formes urbaines dans les Universités de Montevideo et Quito. Domaines de recherche : théorie du projet architectural, spatialisation des pratiques individuelles et collectives, mise en récit des expériences spatiales. Travaille actuellement sur les espaces de la mémoire et les dispositifs architecturaux de l'enfermement.



Miguel PALACIOS

« *L'écriture théâtrale de la mémoire historique en Espagne. Réflexions à partir de Patriota (Historia de un viejo y su perro)* »

En Espagne, les blessures de la guerre civile et du franquisme sont encore nombreuses et ouvertes. La *Ley de Amnistía* (Loi d'amnistie, 1977) a sans doute contribué à l'instauration de la démocratie, mais elle a en même temps perpétué la stratégie franquiste de promotion de l'oubli. La *Ley de Memoria Histórica* – loi sur la mémoire historique – (2007) et la *Ley de Memoria Democrática* (Loi sur la mémoire démocratique, 2023) luttent contre cette manipulation de l'histoire, ce qui a suscité de vives critiques de la part de la droite la plus traditionnelle et de l'extrême droite.

On propose de réfléchir à la nécessité d'écrire du théâtre sur la mémoire historique en Espagne, et, pour ce faire, je me concentrerai sur ma pièce *Patriota (Historia de un viejo y su perro)* – *Patriote (Histoire d'un vieil homme et de son chien)* –, dans le but de révéler les clés du processus créatif qui sont intimement liées aux raisons qui m'ont poussé à l'écrire. Cela nous amènera aussi à réfléchir sur la nécessité ressentie par certains dramaturges espagnols de s'engager dans l'Espagne d'aujourd'hui en écrivant sur la mémoire historique de notre pays.

Miguel Palacios, (Málaga, 1970) est romancier, dramaturge et chercheur. Il est l'auteur de nombreuses pièces, entre autres *Patriotas* (2023), *El hombre del saco* (2021), *El maravilloso viaje a la frontera del fin del mundo de dos hombres corrientes vestidos de superhéroes* (2020), et de romans, entre autres *Los adoradores de la serpiente roja* (2014), *Zona de sombras* (2022) et *Mosaico francés para el año de mi muerte* (2023). Titulaire d'un doctorat, et actuellement professeur à l'Escuela Superior de Arte Dramático de Séville, il a coordonné des études sur la dramaturgie andalouse actuelle, entre autres : *Generación Romero Esteo (reCHERches 22)* et *Romeroesteos (ETC 22)*.



Salomé PASTOR

« À la mémoire des monstres ou comment l'anarchiste fut défiguré »

En plein épanouissement depuis la chute de la Commune de Paris, le mouvement anarchiste fait trembler le gouvernement français, qui décide de se servir de sa propre peur et défigure la figure de l'anarchiste. Entre la caricature, la déformation idéologique et la pathologisation, l'anarchiste n'est plus vu que comme un « terrorisateur », lorsqu'il n'est pas un terrible terroriste ou un fou. Décrédibilisés, les anarchistes ont répondu au discours dominant par l'écriture de mémoires, espérant par-là défendre leurs idéaux et sauver leur propre mémoire. Ainsi, au prisme d'écrits littéraires, politiques et médicaux des XIX^e et XX^e siècles, nous mettrons en perspective les mémoires des anarchistes en les comparant au discours dominant de l'époque. Ce faisant, il s'agira d'expliquer comment le pouvoir a réussi à manipuler les mémoires, à pervertir une figure révolutionnaire au point de ne laisser dans la mémoire collective que le bruit lointain d'une bombe lancée par quelque Ravachol.

*Suite à son Master de Littérature Française Générale et Comparée, obtenu à l'Université de Strasbourg, **Salomé Pastor** s'attèle depuis 2022 à l'écriture d'une thèse de littérature française sous la direction de Bertrand Marquer, thèse qui s'intitule Anarchisme et Féminisme : représentations littéraires d'une convergence idéologique (1871-1914). Relativement à ses intérêts de recherches, elle est l'auteurice d'un article interrogeant la représentation du genre [gender] dans des romans du XIX^e siècle. Salomé Pastor dispense par ailleurs un cours de L1 de lettres modernes portant sur la figure de l'androgynisme dans des romans des XIX^e et XX^e siècles. Depuis 2023, elle est en outre représentante des doctorant.e.s de l'École Doctorale des Humanités (ED520).*



Thomas PILLARD

« *“Quatre heures de cinéma contre trente ans d’oubli” : La mémoire enfouie des appelés d’Algérie dans La Guerre sans nom (Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, 1992) »*

La Guerre sans nom (Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, 1992) a contribué par son fort écho médiatique à faire resurgir dans le débat public « la plaie toujours ouverte » (*L’Humanité*, 19 février 1992) d’une guerre dont le seul nom faisait toujours alors l’objet d’un persistant déni. Peu conventionnel par sa durée de près de 4h, le film l’est aussi par son dispositif fondé, à l’exclusion d’autres discours et archives, à l’exception de photographies amateurs prises par les témoins eux-mêmes, sur la parole d’une trentaine d’appelés et de rappelés originaires de la région de Grenoble, qui ont participé à la guerre d’Algérie entre 1954 et 1962. Par sa dimension introspective articulée au refus d’images et de témoignages « officiels », il entend ainsi exorciser un silence pesant et rompre une longue période d’amnésie nationale en effectuant, selon Tavernier et Rotman, une « plongée dans une mémoire si longtemps refoulée », celle des soldats du contingent réputés n’avoir que très peu parlé auparavant de ce que personne ou presque ne voulait écouter. Cette communication mettra en perspective ce « film-événement » (*L’Évènement du jeudi*, 13 février 1992), les expériences algériennes enfouies qu’il vise à restituer et les commentaires de réception qu’il a suscités vis-à-vis des zones de tension relatives à l’histoire, à la mémoire et au traitement médiatique de la guerre d’Algérie.

Thomas Pillard est maître de conférences à l’Université Sorbonne Nouvelle et membre de l’IRCAV. Associant histoire culturelle et études culturelles, ses recherches explorent l’histoire et les usages sociaux du cinéma en France, les relations entre cinémas populaires et cultures médiatiques, ainsi que les pratiques de réception des publics audiovisuels. Auteur des ouvrages *Le Film noir français face aux bouleversements de la France d’après-guerre, 1946-1960*



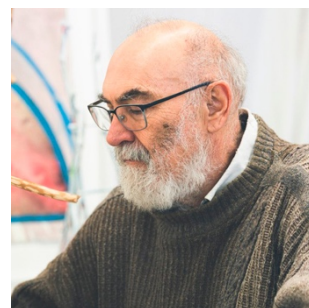
(*Joseph K*, 2014), Bertrand Tavernier – *Un dimanche à la campagne (Atlande*, 2015) et *Le Quai des brumes de Marcel Carné (Vendémiaire*, 2019), il codirige depuis 2020 avec Gwénaëlle Le Gras la revue *Genre en séries* : cinéma, télévision, médias. Son projet de recherche actuel concerne le cinéma de Bertrand Tavernier.

Germain ROESZ

« Traces traumatiques, à distance du trauma »

Une œuvre est dans le même temps une construction, une épopée intime, une fiction, une trace, une archive, une transmission. Doit-on penser que toute œuvre se fonde, s'édifie à partir d'un trauma, d'un oubli, d'une manifestation de l'inconscient ? C'est ce que je veux analyser en y ajoutant la dimension volontaire et la distance qu'une œuvre doit entretenir avec la biographie de l'auteur. Distance parce qu'elle permet précisément de partager la trace avec l'autre, ce qu'on pourrait nommer un universel. Distance parce qu'il faudrait y insérer la part d'oubli même du trauma. Cette interrogation se fondera sur les œuvres de Beuys, de Zangs, pour les arts plastiques, de quelques autres issues de la poésie et sur ma propre activité d'artiste peintre.

Germain Roesz est peintre et poète. Il est professeur honoraire de l'université de Strasbourg. Dans le champ théorique il travaille sur la création collective, la dimension politique de l'art. De nombreux textes accompagnent des œuvres d'artistes contemporains (Michel Lascault, Mitsuo Shiraishi, Jacques Thomann, Françoise Saur, Fischli&Weiss, Claude Gagean, Céline Martin, Claude Lory, Thibault Honoré, Armin Göhringer, Rainer Nepita, etc.). Comme peintre il est représenté par les galeries Jean Greset (Besançon), Latuvu (Bages), Nicole Buck (Hurtigheim), éditions Buccioli (Colmar). Il a mené de nombreux commissariats d'expositions (KunstKosmosOberRhein au Musée Hurre, Durbach (Allemagne).

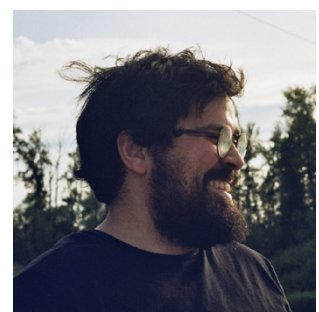


Joseph M. SUSSI

« *Cracks in the Void: Touring Between Art, Fieldwork and Memory* »

Since the 1960s, artists in North America have creatively used the form of the guided tour as a compelling method of recovering hidden histories embedded within landscapes. Land artists used the tour as a method to draw attention to overlooked historical strata, such as in Smithson's now well-known Tours of the Monuments of the Passaic (1967) in which he highlighted pieces of infrastructure taken for granted. In Nancy Holt's lesser-studied Stone Ruin Tours I & II (1967), she developed complex narrative scripts, guiding her friends through the sensory experiences of Passaic, New Jersey. Today, many artists and collectives develop tours in remote locations across the American West as a means of communicating specialized and otherwise inaccessible information, sensitizing viewers to the vast interconnectedness of their local ecologies. I argue that artist tours demonstrate the artist's unique ability to recover and preserve place-memories that are otherwise obscured through the material flows of extractive capitalism. Material extraction operating through globalized supply chains exacerbates the conditions that establish these remote locations as voids. I also explore the relationship of touring with "fieldwork" and "documentation" as part of a process blurring the boundaries between artists and cartographers, naturalists, and other scientific forms of "landscape interpreters." By taking on these otherwise institutional roles in their touring practices, artists intervene in the production of history, weaving in otherwise invisible, easily eroded, or buried memories.

Joseph M. Sussi is a Ph.D Candidate in the Department of the History of Art and Architecture at the University of Oregon studying contemporary art history and environmental studies. His writing has appeared in *Hemisphere: Visual Culture of the Americas*, *H-Net* and *Journal of Visual Culture*, with a forthcoming piece tracing a genealogy of artistic gardening projects in the United States co-written with his colleague Rae Root. His research explores the cultural history of toxicity and embodiment and has been supported by numerous grants, including the Oregon Humanities Center Dissertation Fellowship. Currently, he is working on his dissertation, "*Sensing Toxicity: Art, Environmental Justice and Contaminated Geographies, 1980s-present*" which investigates how artists implement bodily sensing to make toxicity legible.



Catherine VOISON

« L'art d'Ai Weiwei : Les traces mémorielles de la Chine impériale au prisme des réalités géopolitiques »

L'œuvre protéiforme et prolifique de l'artiste chinois Ai Weiwei, tout à la fois sculpteur, architecte, performeur, photographe, réalisateur et blogueur, doit à ce dernier d'être souvent considéré comme un activiste politique et un dissident au sein de son pays. Notre propos retiendra des actes artistiques dont les formes et la matérialité font référence à l'héritage culturel de la Chine impériale ainsi qu'aux traces mémorielles laissées par des événements historiques plus récents. Le travail d'Ai Weiwei révèle les zones d'ombre des fractures socio-culturelles provoquées par le Grand Bond en avant. L'artiste superpose différents langages plastiques et différentes temporalités pour commémorer l'histoire de son pays à l'aune de ses expériences personnelles. D'autre part, il conjugue les preuves tangibles de la Révolution culturelle à l'aune des réalités économiques, sociales et politiques du monde contemporain. Ai Weiwei confronté au pouvoir répressif de la Chine, fait ressurgir de manière sensible les fragments du passé de la céramique chinoise ou de l'architecture traditionnelle. Ai Weiwei, considéré parfois comme un artiste iconoclaste, rejoue esthétiquement l'histoire de la destruction du patrimoine de la Chine impériale durant la Révolution culturelle. Il utilise les traces mémorielles du passé comme véhicule de ses revendications en faveur des droits humains et de la liberté d'expression. La manière dont Ai Weiwei commémore le passé au prisme des réalités politiques s'inscrit dans une trajectoire universaliste qui prône la volonté de transformer l'histoire de l'art en un espace de liberté et de résistance à toute forme de répression politique.

Catherine Voison, Ph. D. Esthétique et Sciences de l'art, est chercheure associée à l'institut ACTE (Arts, Créations, Théories, Esthétique), Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne et professeure agrégée d'arts plastiques. Elle travaille sur l'évaluation de la dimension éthico-politique des biofacts construits par les artistes hors de tout programme de recherche lié à la médecine et à l'industrie. Entre le pire et le meilleur des mondes, quelle alternative nous proposent ces designers du vivant qui font appel aux procédés de laboratoire les plus récents pour produire du vivant sur mesure ?



Viviane WASCHBÜSCH

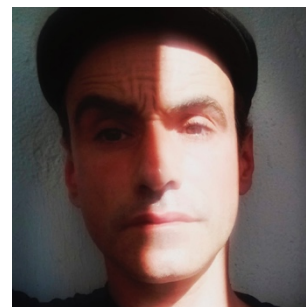
« *Trous de mémoire, traces et fissures dans les musiques minimales et répétitives : Different Trains (1987) de Steve Reich et Trilogie de la mort (1993) d'Éliane Radigue* »

La communication portera sur deux œuvres qui ont été composées à la même époque et que l'on peut classer parmi l'esthétique des musiques minimales et répétitives. *Different Trains* est une œuvre pour quatuor à cordes et bande magnétique de Steve Reich (*1936) datant de 1987 et *Trilogie de la mort* est une œuvre électroacoustique d'Éliane Radigue (*1932), composée entre 1985 et 1993. Les deux œuvres traitent de la question de la mémoire : chez Steve Reich, il s'agit de la commémoration de l'Holocauste par rapport à sa propre enfance en tant qu'enfant juif de parents divorcés et de ses nombreux trajets entre New York et Los Angeles pendant la seconde guerre mondiale afin de retrouver ses parents. Chez Éliane Radigue, en revanche, il s'agit de l'intérêt pour le bouddhisme et du processus d'assimilation d'un terrible malheur, à savoir la mort de son fils unique Yves Arman dans un accident de voiture en 1988, survenue alors qu'elle travaillait à *Trilogie de la mort*. Les deux œuvres traitent du thème de la perte et de l'assimilation d'expériences traumatisantes et mettent en relation les « fissures » biographiques des deux compositeurs avec des événements et des lieux historiques.

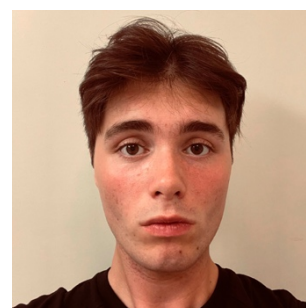
Viviane Waschbüsch a étudié la composition à la Musikhochschule Karlsruhe (2008-2013) auprès du professeur Wolfgang Rihm et la musicologie à Sorbonne Université (obtention du doctorat en musicologie en 2016) et à l'Université de la Sarre. Depuis 2011, elle a été chargée de cours et, à partir de 2012, assistante à l'Université de la Sarre. De 2013 à 2017, elle a été Contrat doctoral puis ATER à Sorbonne Université, Education Manager à la Philharmonie Luxembourg (2017-2021) puis akademische Mitarbeiterin (maîtresse de conférences) à la PH Karlsruhe. Depuis 2021 elle est maîtresse de conférences à l'Université Jean-Monnet Saint-Étienne, membre du laboratoire ECLLA et dirige le Master Administration et Gestion de la Musique.



David Gondar (enseignant-chercheur, Unistra, CHER UR 4376) a publié le recueil *Machine nue et des poèmes dans des revues* (France, Espagne, Allemagne, États-Unis). Il enseigne à la Faculté des langues, Télécom-Physique et Sciences-Po Strasbourg. Ses recherches questionnent les processus créatifs de l'écriture en lien avec les troubles psychiatriques, les sciences, l'insurrection, les nouvelles technologies et les réécritures de la traduction. Il intervient dans différents lieux et laboratoires comme le CREC Paris 3, Sorbonne Nouvelle ; l'INSERM ; l'Université de Sofia, Bulgarie ; l'Université Autonome de San Luis Potosí, Mexique ; l'Université de Haute-Alsace ; ENA/INSP ; des rencontres poétiques (Venezuela, Colombie, France, Espagne, Ukraine).



Louis Castanyo (poète, étudiant en master Politiques et sociétés, à Sciences-Po Strasbourg après une année d'échange à l'Université Nationale de Tucumán, Argentine), a publié son premier recueil de poésie, *J'ai ressenti le rein* (Éditions Pont de l'Europe, juin 2022). Le prochain *Octubrines* est à paraître. Il a également participé à l'organisation de plusieurs récitals lors des éditions 2022 et 2023 de La nuit de l'Europe à l'IEP de Strasbourg, en partenariat avec *Le Monde*, à l'Université de Strasbourg, et il a donné une conférence à l'ENA/INSP en mai dernier sur Guillaume Apollinaire en compagnie de François Sureau, académicien, intitulée « Poétique et résonances ».



Beat Föllmi est professeur de musique sacrée et d'hymnologie à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Il a été professeur invité à l'Université Laval (Québec) et à l'Université de Kyoto (Japon). Ses recherches portent, entre autres, sur la réception des thèmes religieux dans les sociétés historiques et contemporaines ainsi que sur la musique dans les contextes conflictuels (guerres de religion, tortures, exécutions). Il codirige avec Isabelle Reck le programme de recherche LES:TRACES au sein de l'Institut Thématique et Interdisciplinaire CREA.



Membre de l'UR4376 CHER et de l'ITI CREA, **Isabelle Reck** est professeure émérite de l'Université de Strasbourg, spécialiste du théâtre espagnol des XX^e et XXI^e siècles. Ses recherches portent plus spécifiquement sur le théâtre de résistance de la dernière décennie du franquisme et sur le(s) théâtre(s) de la Transition à la démocratie, sur les dramaturgies de l'immigration et de l'exil, de la crise économique, de la violence faite aux femmes, de la violence terroriste, entre autres.



Le colloque bénéficie du soutien de l'Institut Thématique Interdisciplinaire CREA dans le cadre du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm (financé par l'IdEx Unistra ANR-10-IDEX-0002, et par le projet SFRI-STRAT'US ANR-20-SFRI-0012 dans le cadre du programme Investissements d'Avenir), de l'UR 3402 Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques, de l'UR 4378 Théologie protestante, et de l'UR 4376 CHER.